

LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veuillot



Sépulcres blanchis

À nouveau la presse se déchaîne : « Les scandales de l'Église de France », titrait récemment *Marianne*. Et le premier ministre de réclamer la démission du cardinal Barbarin. À travers sa personne, c'est l'Église catholique qui est visée, son magnifique sacerdoce qui est attaqué. De ce dernier, je voudrais prendre ici la défense.

Je ne reviendrai donc pas sur les faits dramatiques survenus voici plus de vingt-cinq ans. Ceux qui ont commis de tels crimes, détruisant des vies entières et bafouant le sacerdoce, doivent sans pitié en subir les plus strictes conséquences en justice. Là réside d'ailleurs leur planche de salut éternel, car il n'y pas de prescription dans le domaine surnaturel. Cependant, il semble bien que le cardinal Barbarin n'ait quant à lui rien à se reprocher en la matière. Mais en notre pays, la présomption d'innocence est à géométrie variable, comme beaucoup d'autres choses d'ailleurs... Aussi ces sépulcres qui se croient blanchis font-il haro sur lui, dans le seul but d'attaquer l'Église et son sacerdoce.

Car le sacerdoce et la chasteté qui l'habite sont pour ces mécréants une insupportable réalité. Ministre du Christ, le prêtre incarne ici-bas

l'Alliance même de Dieu avec les hommes, les divines épousailles que le Christ a réalisées avec l'humanité rachetée. Cette sublime mission est la raison ultime de sa chasteté. Porteur de l'Alliance divine, le prêtre se doit d'être tout à Dieu, il ne peut profaner une telle Alliance. En vivre est le secret de sa joie et de sa fécondité spirituelle.

Pourtant, au jour même où Dieu a institué cette si belle réalité, ce mystère infiniment grand fut traversé par la trahison ! Judas a entendu les divines paroles ; il a reçu le sacerdoce. Et son premier acte fut une trahison...

De tout temps, il se trouvera des prêtres indignes qui trahiront le sceau divin posé en eux. Notre-Seigneur n'a cependant pas reculé dans le don de ce sacrement au motif que quelques-uns le trahiraient. Il a communiqué ce sacrement, même à Judas ! Est-ce que l'histoire a retenu que les Apôtres étaient tous des Judas ? Où sont ces myriades de prêtres qui ont transformé nos sociétés, qui en ont fait des cités chrétiennes, des cités même simplement humaines, alors que laissées à elles-mêmes elles deviennent chaque jour davantage des repères de bêtes sauvages ? Qui ose attaquer ainsi le sacerdoce ? Ce sont ceux-là mêmes qui, lorsque de tels vices sont

autrement plus pratiqués dans leur milieu voire vantés, relativisent ces drames et les occultent. Ces gens-là, Notre-Seigneur les avait appelés des sépulcres blanchis !

Peut-on, sous prétexte que de rares prêtres se conduisent de la manière la plus indigne qui soit, accuser le sacerdoce en son entier ? Rien n'est plus injuste. Si Judas a trahi, c'est pour s'être laissé circonvenir par les ennemis de Notre Seigneur Jésus-Christ. Si ces prêtres sont tombés, c'est précisément pour ne pas avoir vécu en prêtres. Ils se sont laissé circonvenir par les sirènes mortifères que constamment l'Église combat, et que ses accusateurs promeuvent. Si en amont de ces coupables, il faut incriminer quelqu'un, c'est vous, M. Valls ou Mme Taubira, qui devez passer au banc des accusés. À ce que je sache, et à l'inverse de l'Église, vous n'êtes guère les chantres de la vertu de pureté, caractéristique de tout amour véritable. Jour après jour vous la détruisez par vos lois iniques. Influencés par vos semblables, reniant d'autant l'Église et le Christ, ces hommes ont fini par tomber. En ces actes ignobles, ils sont vos fils, et non plus fils de l'Église.

Abbé P. de LA ROCQUE

SOMMAIRE

PAGE 1 - Éditorial

par M. l'abbé Patrick de La Rocque

PAGE 2 - Porte qui grince ou fenêtre qui s'ouvre ?

par M. l'abbé Jean-Pierre Boubée

PAGE 4 - Luxure et pureté

par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 5 - Seul au monde

par M. l'abbé Gabriel Billecocq

PAGE 8 - Un drôle d'Annibale...

par M. l'abbé Benoît Espinasse

PAGE 10 - « Je pardonne mais je n'oublie pas »

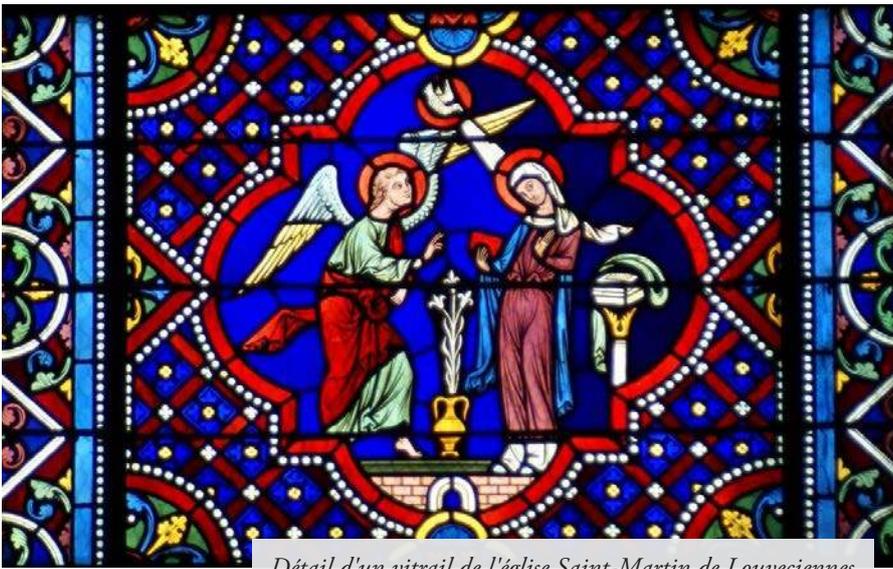
par M. l'abbé François-Marie Chautard

PAGE 12 - Activités de la paroisse

Porte qui grince ou fenêtre qui s'ouvre ?

Par l'abbé Jean-Pierre Boubée

Vous la connaissez, cette personne ? Elle est comme une porte qui grince ! Dès qu'elle agit ou s'exprime, ce ne sont que des traits d'un visage crispé, ou des phrases et grognements désagréables. Alors qu'un visage à l'expression avenante serait comme une fenêtre ouverte sur le bonheur. Il suffirait d'un peu d'huile sur les gonds, ce baume qui a pour nom "amabilité".



Détail d'un vitrail de l'église Saint-Martin de Louveciennes

L' affabilité n'est pas nécessairement un don inné réservé à d'autres que vous ; ni même une qualité facile. Détrompez-vous : elle ne l'est pas davantage pour votre conjoint ou votre voisin. Comme toute vertu, elle exige une répétition d'actes.

Tout va tellement mal à vos yeux que, selon vous, rien ne porte à sourire. Vous ne voudriez surtout pas que l'on vous prenne pour un libéral qui supporte tout et accepte tout. À force de grogner, ou de prendre l'air revêché, il faut qu'on comprenne que votre carapace vous protège de toute scorie qui viendrait du monde... tout au moins, le pensez-vous.

La bonté n'est ni faible, ni lâche, ni indifférente aux laideurs du monde, ni même tolérante aux désordres... mais aimable ! Quand on ne peut réprimer

les désordres qui nous entourent, Jésus nous demande, alors, *d'éveiller et de faciliter la vertu* ; l'attitude de saint Étienne est le prototype de cette beauté d'âme que toute l'histoire des saints multipliera devant nos yeux : il prie pour ses persécuteurs. Elle aura pour effet de marquer à tout jamais le futur saint Paul qui tenait les vêtements pendant qu'on lapidait ce premier martyr. L'amabilité est capable d'engendrer l'affection, de ralentir les rancœurs, de susciter l'admiration.

« Voyez comme ils s'aiment », disait-on des premiers chrétiens. Ne s'agit-il pas de plaire à notre divin Roi quand nous nous adressons au prochain ?

L'esprit moderne cause - peut-être involontairement - la disparition de la politesse, de l'attention prévenante, de l'affabilité courtoise. Ces qualités sont cependant la marque d'un réel intérêt

aux autres. L'égoïsme, la recherche de son "moi", l'habitude d'être "simplement branché" par écran interposé... Autant de signes d'individualisme qui ont évacué le message chrétien : « Aimer son prochain ». Dans ce contexte, ne devient-il pas le gêneur, ou le rival qui vous concurrence en s'affichant avec plus de brio ?

Le vrai Dieu est "Charité". Son œuvre en est marquée. On ne se lasse jamais de relire la délicatesse des échanges de paroles entre la Vierge Marie et l'Ange Gabriel. « Vous êtes bénie entre toutes les femmes... » « Comment cela se fera-t-il... ? », ou l'acquiescement : « Voici la servante du Seigneur ». Cette politesse et cette amabilité ont fini par imprégner toute la chrétienté durant les siècles de christianisme. La politesse s'appelait la "fleur de la Charité".

« Ce n'est pas peu de choses pour le bonheur qu'une parole gracieuse dite à propos, qu'un sourire bienveillant ajouté à une recommandation, qu'une légère peine épargnée à autrui, qu'une simple marque de politesse. Ils agissent comme la goutte de rosée qui suffit à elle seule à redonner vigueur à la plante pour l'ardeur de la journée »¹. « Il est malaisé parfois de trouver le mot juste, l'attitude vraie, le geste approprié. Mais un sourire ! C'est si facile... Et cela arrange tant de choses »². Parmi les gestes de l'affabilité, il est le plus humble, il semble n'être rien. Quand on ne peut secourir une détresse, cette offrande si pauvre suffit à montrer au prochain qu'il est digne d'attention. Il suffit à éclairer la journée d'une personne écrasée par la solitude ou l'épreuve. Il peut consoler

bien mieux que certaines paroles qui ne seraient pas adéquates.

Saint Thomas en fait une obligation³. De même que l'homme ne peut pas vivre en société sans la confiance fondée sur la véracité, il ne peut pas non plus vivre sans agrément. Cette vertu d'amabilité est donc une sorte de devoir de se montrer agréable dans le milieu où l'on vit, une forme dérivée de la justice. Elle est ce que le parfum est à la fleur.

Cette vertu d'amabilité est donc une sorte de devoir particulier car il met du « bon ordre dans les relations ordinaires ». Se montrer agréable dans le milieu où l'on vit est une forme dérivée de la justice car cette attitude relève d'une sorte de dû pour la vie sociale.

Si elle exige de refouler l'égoïsme, et de rentrer son acidité, elle ajoute du côté positif une spontanéité à apporter le bonheur, une ardeur à rendre service ou à manifester son contentement.

Saint Paul dit : « Je me fais tout à tous pour attirer à Notre Seigneur Jésus-Christ. » Si donc vous craignez d'achever votre vie avant d'avoir pu convertir votre prochain, qu'on puisse dire de vous ce qu'on admirait chez les premiers chrétiens : « Ils louaient Dieu et étaient aimés de tout le peuple. » ●

- 1 - *Paillettes d'Or* de l'abbé Sylvain
- 2 - Guy de Larigaudie, *Étoile au grand large*, Seuil, Paris, 1949
- 3 - la Ilæ q. 114, a. 2

Horaires des messes

Dimanche

- 8h00 : Messe lue
- 9h00 : Messe chantée grégorienne
- 10h30 : Grand-messe paroissiale
- 12h15 : Messe lue avec orgue
- 16h30 : Chapelet
- 17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
- 18h30 : Messe lue avec orgue

En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1^{ère} et 2^e classe.

Souvenir du pape...



Cher Pape François, étiez-vous près du prêtre lorsque vous étiez enfant de chœur ? Salutations d'Alessio (Italie, 9 ans)

« Cher Alessio, oui, j'étais enfant de chœur. Et toi ? Quel rôle as-tu parmi les enfants de chœur ? C'est plus facile d'être enfant de chœur maintenant, tu sais. Sache que quand j'étais enfant, la messe était célébrée différemment d'aujourd'hui. À l'époque, le prêtre était face à

l'autel, qui était contre le mur, et non pas face au peuple. Puis le livre avec lequel il disait la messe, le missel, était placé sur le côté droit de l'autel. Mais avant la lecture de l'Évangile, il devait toujours être déplacé sur le côté gauche. C'était mon rôle, je devais le transporter de droite à gauche puis de gauche à droite. C'était fatigant ! Le livre était lourd ! Je le prenais avec toute mon énergie, mais je n'étais pas si fort : une fois, je l'ai pris et je suis tombé, de

sorte que le prêtre a dû m'aider. Voilà une tâche que je réalisais ! La messe n'était pas en italien alors. Le prêtre parlait, mais je n'y comprenais rien, de même que mes amis. Alors, pour nous amuser, nous imitions le prêtre en déformant des mots pour créer des énonciations étranges en espagnol. Nous nous amusions, et nous aimions vraiment servir la messe »¹.

Nul doute que les servants de messe de Saint-Nicolas ne retiennent du service de messe que la lourdeur du missel ou les paroles incompréhensibles pour eux du latin...

Sans doute qu'ils ne sont nullement marqués par l'aspect sacré du mystère, la dévotion du prêtre et des fidèles et la proximité du Saint-Sacrement...

¹ - *Cher pape François* (où le pape répond à des questions d'enfants) doit être prochainement publié en français.

Luxe et pureté

Par l'abbé François-Marie Chautard



Déposition de la Croix par Fran Angelico

La luxure est omniprésente dans notre société

- **Il y a la pornographie des hommes :** elle est grossière, violente, animale. Elle satisfait le corps et dessèche l'âme.
- **Il y a la luxure des dames :** elle est plus sensuelle mais moins brutale, moins sauvage. Elle remplit les colonnes de la littérature rose, la littérature de cœur, la presse féminine. Elle flatte l'imagination, la vanité, le désir. Elle se fait appeler sentiment, amour, élégance, danse.
- **Il y a la luxure des jeunes et celle des vieillards,** ceux qui pèchent en désir et ceux qui pèchent en souvenir.
- **Il y a la luxure des esthètes.** Elle s'abîme dans l'admiration sensuelle

des nudités qui tapissent les murs des musées et ornent les reliefs de tant d'édifices publics. Elle tient de l'imagination et de la pensée. C'est une luxure de l'esprit.

- **Il y a la luxure raffinée des hommes de lettres.** Une luxure de papier. Tout entière contenue dans l'art de montrer sans dévoiler, de suggérer sans révéler, de peindre sans afficher¹.

- **Il y a la luxure virtuelle** qui enferme l'âme dans une prison des sens, tout aussi réelle qu'est illusoire la satisfaction qu'elle apporte.

- **Il y a même la luxure des gens de Dieu,** non certes des pauvres hommes qui renient leur consécration, mais de cette fausse amitié spirituelle, amitié

trop terrestre dont parle saint Jean de la Croix, et qui freine l'âme dans son élan vers Dieu².

Et il y a la pureté des chrétiens

- Il y a la pureté des hommes, pureté de l'acier, faite d'une mâle emprise sur ses sens. Cette pureté affermit l'homme et le distingue de ses semblables.

- Il y a la pureté de la femme, pureté du cristal, toute de finesse, de beauté intérieure, de discrète mais constante discipline intérieure.

- Il y a la pureté des jeunes, fruit d'une lutte ardente et généreuse, enthousiaste même, et il y a la pureté des anciens, calme domination d'âmes

qui se possèdent dans la sérénité persévérément acquise de leur cœur.

- Il y a la pureté des artistes. Elle éclaire leurs tableaux où transparait la vie de l'âme. Tel un Fra Angelico apposant dans les couleurs la divine lumière de la grâce.

- Il y a la pureté des hommes de lettres, passés maîtres dans l'art de peindre les sentiments des cœurs, nobles ou vils, et les mœurs humaines, graves ou légères, sans jamais se déprendre d'une saine réserve qui aiguise leur talent et affine leur analyse.

- Il y a la pureté du regard qui s'enthousiasme et s'élève à la vue des œuvres de Dieu sans jamais se laisser emprisonner l'œil par l'artifice des hommes et le poids du vice.

- Il y a la pureté des hommes de Dieu, des âmes consacrées, dont le regard fixé en Dieu, le cœur mûri par la grâce, l'âme pénétrée de l'Amour divin, savent aimer leur prochain du même amour qui remplit et élève leur âme. ●

1 - « On connaît la justification spécieuse de tel ou tel : "J'ai du talent ; rien ne doit être perdu pour mon talent de ce qui a traversé mon désir. À tout cela, quel qu'il soit, je veux donner corps et expression". Dites plutôt que vous voulez commettre le péché de littérature et nous aurons compris. N'osant pas ou ne pouvant pas vous déclarer dans la réalité aussi noir que vous êtes, vous prenez votre revanche dans une fiction. Le roman, le théâtre, la peinture sont des moyens habiles d'assouvir la partie la plus inavouable de vous-même ; alors qu'ils pourraient être des moyens sacrés d'assumer et de délivrer dans la lumière votre fond ténébreux et misérable. » Père Roger-Thomas Calmel, *École chrétienne renouvelée - L'éducation des filles*, Pierre Téqui éditeur, 1990, p. 184.

2 - « Quelques-unes de ces personnes contractent de l'affection avec d'autres sous prétexte de spiritualité. Mais bien souvent ces amitiés proviennent de la sensualité plutôt que de l'esprit de foi. On le reconnaît quand leur souvenir, au lieu de rappeler la pensée de Dieu et d'augmenter son amour, ne produit que le remords de la conscience. Car l'amitié, si elle est vraiment spirituelle, peut grandir, elle fera grandir aussi l'amour de Dieu ; plus on se souviendra de cette amitié, plus aussi on se souvient de celle de Dieu et on se porte vers lui ; ainsi, au fur et à mesure qu'une amitié grandit, l'autre grandit aussi. » Saint Jean de la Croix, *Œuvres spirituelles*, Seuil, 1947, p. 498.

Seul au monde

Par l'abbé Gabriel Billecocq

« Chaque homme doit devenir un être sans père ni mère, sans origine, sans racines et sans avenir ; il doit être un nomade absolu. »

Jacques Attali, Dictionnaire du XXI^e siècle

Aveu bien intéressant qui se fait l'écho ou plutôt l'aboutissement des désirs de la franc-maçonnerie. On peut bien penser qu'aujourd'hui ce plan est presque réalisé. Si l'homme est désormais un nomade absolu, peut-être ne s'en rend-il pas compte, et surtout il est fort à parier qu'il n'en mesure pas les conséquences.

Couper les racines

C'est là le premier point du programme des ennemis de l'homme.

Pour faire simple, on peut dire que l'homme a trois racines principales : Dieu, l'histoire et sa famille.

marqué un véritable tournant dans ce projet avec cette dichotomie entre le monde de la pensée et le monde de la matière, et le XVIII^e a enchaîné dans l'ordre politique (Rousseau, Hobbes et leurs successeurs).

Parallèlement, la révolte protestante s'est coupée de l'autorité de l'Église, engendrant de la même façon une indépendance de l'homme.

Puis vint la révolution dite française qui consumma ce mouvement. Le Dieu horloger de Voltaire céda la place à la déesse raison, et l'homme fut enfin libre et souverain. Désormais il a des droits ! *Exit Deus !*

L'histoire peut donc commencer : avant cette révolution, il ne s'est pas



Jacques Attali

Le premier objectif fut donc de séparer l'homme de Dieu. Travail de longue haleine, on peut dire qu'il a pris forme au moment de la Renaissance. En voulant retourner à une forme d'art centré sur l'homme, en séparant la science de la philosophie (Bacon), on a petit à petit instillé l'idée qu'il était possible de penser, d'agir et finalement de vivre sans Dieu. Le XVII^e siècle cartésien a

passé grand chose, mais depuis, la France existe ! Pas très glorieuse quand on considère les soubresauts incessants des régimes qui se succèdent sans stabilité au XIX^e siècle ! Ignoble même si l'on s'arrête sur les horreurs des deux guerres mondiales du XX^e siècle. Épouvantable quand on sait comment la V^e république s'est fondée et le chemin qu'elle poursuit. L'homme

n'a pas vraiment à se vanter de cette sorte d'histoire. Quant à la véritable histoire qui a fondé nos patries, on n'en fait plus mention. Et pour être sûr de la voir disparaître, on tue la littérature, laquelle n'est que le reflet des heures de gloire d'une civilisation. Reste à détruire la dernière racine : la famille. Divorce, contraception et pilule, avortement, travail de la femme, "mariage pour tous", égalité et interversion des sexes, GPA, PMA, le tableau est bien trop noir, mais hélas trop explicite, pour qu'il mérite qu'on s'y attarde.

Sans Dieu et sans famille, l'homme est devenu un être sans histoire !

Empêcher les fruits d'éclorre

Couper les racines d'un arbre, on le sait bien, finit par le dessécher et l'empêcher de produire tout fruit. Il en va de même de l'homme. En le coupant de ses racines religieuses et naturelles, on lui retire tout son héritage, on l'assèche, et on finit par l'empêcher de se développer. C'est pourquoi, dans un tel contexte, l'homme n'a plus d'avenir, plus d'horizon. C'est même l'éternité qui se ferme à lui. Ce n'est pas plus difficile, et Jacques Attali l'a parfaitement compris.

Mais puisqu'on ne supprime que ce que l'on remplace, il suffira de procurer à l'homme contemporain une illusion d'avenir. Cela, c'est le virtuel et la science moderne qui s'en chargent. La science moderne fait miroiter une connaissance plus grande de l'univers, des techniques, de la médecine et fait accroire à l'homme qu'il pourra vivre



Claude Lévi-Strauss

éternellement sur terre. Il amasse des trésors, met son argent en banque et le fait fructifier. Mais tout cela n'est

humaines n'est pas de constituer l'homme, mais de le dissoudre. » (*La pensée sauvage*).

« Détaché de ses racines, incapable de produire quelques fruits, l'homme moderne se retrouve donc seul face à lui-même. »

encore qu'illusion. « L'homme vit soixante-dix ans voire quatre-vingts ans, dit le psaume, et au-delà, il n'y a plus que peine et douleur. » Et l'homme est rattrapé par la mort sans avoir rien accompli.

Claude Lévi-Strauss disait avec lucidité : « Le but dernier des sciences

Faire croire à un semblant de vie

Détaché de ses racines, incapable de produire quelque fruit, l'homme moderne se retrouve donc seul face à lui-même. Il n'a plus pour choix que de tout penser par rapport à lui-même et vit alors d'introspection permanente, de subjectivisme à saveur sentimentale et de recherches des plaisirs instantanés et suffisamment forts pour continuer d'oublier tout le reste. Voilà pourquoi la vie ressemble à une course effrénée à la consommation permanente, un tourbillon incessant dans lequel l'homme croit qu'il vit vraiment mais par lequel il meurt à petit feu. C'est la raison pour laquelle aussi tous les appétits, même les plus dégradants, ont été libérés. Et les scandales suscités dans ce domaine n'empêchent hélas pas ces criminels de courir librement. L'homme livré à lui-même est donc malgré lui dans une spirale suicidaire.

Donner la mort

Nomade absolu, l'homme n'a plus que lui-même pour référence. Il peut se lamenter autant qu'il veut, la société actuelle l'a mis en état de paralysie cérébrale. Étrange paradoxe alors que ce combat

BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à M. Éric Brunet, LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).

pour un mondialisme où nous serions tous frères, sans races, ni cultures, ni religions tandis que dans le même temps l'homme se retrouve isolé et sans défense.

Étrange paradoxe que ce monde de la communication où il est possible de joindre quiconque à quelque endroit de la terre qu'il se trouve et ce sentiment de solitude dans laquelle vivent nos contemporains.

Étrange paradoxe que cette facilité de vie et ce confort que procurent la science et la technique modernes d'une part et l'insatisfaction permanente qui dégénère souvent en dépression et suicide d'autre part.

Autant de paradoxes, autant de déchirures qui écartèlent l'homme d'aujourd'hui et le rendent plus vulnérable encore qu'un enfant.

En réalité, l'humanité a une odeur fétide sous les apparences d'une vie que l'on croit toujours plus développée.

A l'origine, toujours ce même péché d'orgueil qui fait croire que l'homme peut devenir un dieu, maître de l'univers et de la vie, tandis qu'en réalité, il a tué la vitalité de son âme et descend vers les ténèbres infernales.

Lueur d'espérance ?

Il n'est pas bon que l'homme soit seul. Ainsi s'exprime le bon Dieu dans la Genèse aux débuts de l'humanité. C'est pourquoi, il a créé la femme et par là la première société.

Mais par le péché originel, Adam a détruit l'admirable équilibre de la vie humaine, naturelle et surnaturelle. Il s'est coupé de Dieu, et le reste des catastrophes s'en est suivi. Et le démon a continué de s'engouffrer dans cette brèche.

Le remède ? Dans la restauration de la nature humaine, laquelle est l'œuvre de la grâce. C'est pour cela que Notre-Seigneur est venu sur terre. C'est pour cela qu'il a voulu se faire le médiateur entre Dieu et les hommes sur la Croix, servant de trait d'union. Par la victoire de Jésus-Christ sur la Croix, victoire confirmée et consommée dans la résurrection, l'homme trouve la voie de retrouver le véritable équilibre. C'est là qu'il retrouve ses racines : amitié avec Dieu,

sacrement de mariage fondateur de la société, source de l'histoire. C'est là qu'il trouve son avenir : le Ciel est ouvert par la mort du Rédempteur. C'est là que se trouve sa vie : sur l'arbre de la mort nous a été donnée la vie.

Par la croix et la résurrection, l'homme n'est plus seul. *Resurrexi et adhuc sum tecum* chantons-nous au matin de Pâques. Je suis ressuscité et je suis encore avec toi. Là se trouvent les prémisses de la résurrection de l'homme. ●

La vie de paroisse en images



1



2

1- Cérémonie des Rameaux

2- Procession des Rameaux

Conférences du lundi de l'Institut Universitaire Saint-Pie X

Lundi 11 avril 2016, 19 h 30 : *José Antonio Primo de Rivera*
par Arnaud IMATZ

Lundi 2 mai 2016, 19 h 30 : *Les 3 premiers chapitres de la Genèse*
(cycle d'initiation biblique n°6/6) par M. l'abbé Denis PUGA

21 rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)
Entrée : 7 € (étudiants : 3,50 €) - tél : 01 42 22 00 26 - www.iuspx.fr

Un drôle d'Annibale...

Par l'abbé Benoît Espinasse¹

La « méthode » Bugnini

Secrétaire de la commission préparatoire pour la liturgie chargée de présenter un schéma au Concile Vatican II, « exilé » pendant le concile mais finalement nommé secrétaire du *Consilium* chargé de mettre en œuvre, après sa clôture, les réformes qui y furent décidées², le père Bugnini (consacré évêque en 1972) fut le principal artisan des changements qui touchèrent tous les rites de la liturgie latine et dont le plus visible fut celui de la messe. M. Chiron semble parfois faire l'histoire de la réforme plus que celle de son artisan : c'est que Bugnini fut un homme de l'ombre, plus organisateur faisant appel à des spécialistes que liturgiste lui-même (p. 12). Il intervenait peu dans les débats, mais savait exercer son influence : il était le lien entre les groupes d'experts qui travaillaient séparément (p. 91), et savait attendre que l'heure soit propice pour avancer. Sans s'en cacher, il indique lui-même (nous sommes en 1961) son programme pour atteindre les

réformes désirées sans choquer : « Que prudemment les choses soient présentées sous un biais acceptable ... qu'on dise beaucoup en germe seulement et

“ Bugnini s'y essaya dès 1943 avec une messe dirigée par un animateur, avec des pancartes en italiens paraphrasant l'action liturgique »

ainsi qu'une porte soit laissée ouverte à des déductions et des applications postconciliaires légitimes et possibles... Il faut avancer discrètement » (p. 92). Bref, avançons masqués.

Volontarisme

Discret mais déterminé, Bugnini savait imposer ses vues et diriger les travaux là où il le voulait. Ainsi, certaines réformes, comme l'introduction de la communion sous les deux espèces n'étaient demandées par personne : le

Consilium dont il dirigeait concrètement les travaux l'introduisit et à cette occasion il rédigea un article enthousiaste sur ce point qui l'intéressait – lui au moins (p. 129). Après le Concile, un conflit opposa ce *Consilium* à la Congrégation des rites, puisque leurs prérogatives se recoupaient en partie : jamais le *Consilium* (donc Bugnini) ne céda de terrain. Les décrets furent signés par les deux organismes et le *Consilium* garda sa chère indépendance qui lui donnait plus de marge de manœuvre pour pousser loin les

réformes (p. 113 sv). Ce volontarisme était la marque depuis le début du Mouvement liturgique³ : bien avant Vatican II, les expérimentations s'étaient multipliées (Bugnini s'y essaya dès 1943 avec une messe dirigée par un animateur, avec des pancartes en italiens paraphrasant l'action liturgique) et l'écho en était assuré par des cercles organisés. Au final, le résultat de cet activisme est impressionnant : alors que les vœux exprimés par les évêques en préparation du concile n'exprimaient, au sujet de la liturgie, que des demandes d'un changement très limité (p. 58), les objectifs des « experts » liturgistes des années préconciliaires furent entièrement atteints voire dépassés. Les innovations portées par le *Consilium* allaient si vite que ce qui était jugé comme une « fantaisie » à bannir par des réformistes eux-mêmes, comme la communion dans la main, devenait la norme quatre ans plus tard (p. 135).

Cynisme

Cette volonté persévérante de pousser loin la réforme ne trouva pas à Rome d'opposants aussi déterminés. Bugnini lui-même rapporte l'anecdote suivante. Venu faire part au pape des résistances que suscitait sa réforme de la messe, il se vit répondre par Paul VI pour le rassurer :

1 - Tiré de la lettre aux amis et bienfaiteurs n° 23 de l'école Saint-Jean-Bosco de Marlieux, *Le courrier de la Ville*, pp. 4-6.

2 - Réforme expressément demandée par le Concile, l'auteur le rappelle p. 13.

3 - Roberto de MATTEI résume ainsi les idées du Mouvement liturgique : « Il attribuait une primauté absolue à la dimension pastorale et souhaitait un renouveau de la liturgie centré sur la participation active des fidèles » (*Vatican II, Une histoire à écrire*, Muller Editions, 2013, p. 107). Pour une rapide présentation de ce mouvement, ibid. pp. 31-35.



Paul VI célèbre la première "messe moderne" le 7 mars 1965

« Vous avez vu ce qui est arrivé pour l'introduction du nom de saint Joseph dans le canon (de la messe) ? D'abord tout le monde était contre. Puis est arrivé le pape Jean (XXIII), qui un beau matin a décidé de le faire, et l'a fait promulguer, et alors tout le monde a applaudi, même ceux qui au départ s'étaient déclarés opposés » (p. 153).

Ce cynisme de Paul VI met en perspective les pieuses déclarations d'un cardinal Siri réputé conservateur mais prêt à tout sacrifier à l'obéissance au pape (p. 164) ou encore les petites consolations d'un cardinal Seper qui, à titre personnel, se vantait auprès de personnes choisies de ne pas célébrer le *Novus Ordo Missæ* (p. 193). Obéissance, obéissance ...

Fanatisme et légèreté

La réforme liturgique fut l'œuvre de sa vie : destitué de son poste à Rome en 1975, il s'attela tout de suite à écrire l'histoire de cette réforme à laquelle il avait été tant lié, n'hésitant pas à s'appuyer sur des documents qu'il n'aurait pas dû conserver (p. 207). Était-il pourtant qualifié pour diriger une réforme qu'un cardinal peu suspect de conservatisme considérait comme le changement le plus profond jamais réalisé dans la vie de l'Église catholique⁴ ? Un de ses collaborateurs évoquera plus tard « son manque de formation et de sens théologique » (p. 12). Bugnini avoua lui-même, dans un moment d'étonnante franchise, que s'il souhaitait voir le bréviaire réformé, c'était avec l'idée de réduire le « *pensum* quotidien » (p. 37), ce qui paraît un peu désinvolte chez celui qui était alors le directeur du Centre d'Action Liturgique en Italie. Organisateur, il sut s'entourer « d'experts » ou plutôt des grands noms du Mouvement liturgique (p. 69). Les célébrations du peuple de Dieu se voyaient, de manière étonnante, confiées à des érudits partageant le même horizon « pastoral », oubliant peut-être que la liturgie, avant d'être enseignement des fidèles, est d'abord un culte rendu à Dieu. Le père Bouyer, pourtant lui-même expert du *Consilium*, va jusqu'à évoquer dans ses Mémoires, quant à la préparation du *Novus Ordo Missæ*,

une œuvre faite en partie par des « fanatiques » du Mouvement liturgique (p. 146). Cette confiscation n'empêcha pas une certaine légèreté dans la mise en œuvre : le même père évoque en souriant comment on fit appel à lui pour rédiger en moins de vingt-quatre heures une partie d'une des prières eucharistiques du nouveau missel, rédaction terminée dans l'urgence ... à la terrasse d'un bistrot (p. 147)⁵ !

Franc-maçon ?

Mgr Bugnini fut soudainement destitué de sa fonction en 1975 et « promu » dans un poste diplomatique loin de Rome. Rapidement se répandit la rumeur de son appartenance à la franc-maçonnerie, qu'il nia toujours. Apparemment, l'historien ne dispose pas des éléments probants pour appuyer cette accusation, et l'explication est plutôt à trouver dans l'angoisse de Paul VI devant la situation postconciliaire, en particulier liturgique (p. 199). Le dernier témoignage cité par M. Chiron reste cependant étonnant. À un de ses plus proches collaborateurs lui posant franchement la question de cette appartenance, Mgr Bugnini répond : « Je n'aurai jamais franchi ce pas ». On ne peut s'empêcher de se demander : jusqu'où alors avait-il cependant accepté d'aller ?

Pour un accord Rome – Êcône ?

Nonce apostolique en Iran, Mgr Bugnini ne cessa pas de s'intéresser aux suites de sa réforme. En septembre 1976, année de la *suspens a divinis* de Mgr Lefebvre, il écrivit à Rome des propositions à faire à l'évêque rebelle : on lui accorderait la célébration de la messe à certaines conditions, dont une déclaration disant que la nouvelle messe n'est ni hérétique, ni protestante ; la célébration de la messe traditionnelle dans des églises déterminées, à horaire fixe ; une mise en œuvre confiée aux évêques diocésains (p. 204). Paul VI refusa toute tentative d'accommodement. Mgr Lefebvre n'eut pas à refuser ces propositions qui étaient la négation du combat de la Fraternité Saint-Pie X qu'il avait fondée. C'est pour ce combat qu'il s'était exposé à

ces sanctions, lui qui deux ans plus tôt voyait dans la réforme liturgique, modification de la *lex orandi*, l'expression de la modification de la *lex credendi* intervenue au Concile :

« À une messe nouvelle correspond un catéchisme nouveau, un sacerdoce nouveau, des séminaires nouveaux, des universités nouvelles, une Église charismatique, pentecôtiste, toutes choses qui sont opposées à l'orthodoxie et au magistère de toujours »⁶.

Une fidélité à méditer. ●

4 - Roberto de MATTEI, *Vatican II, Une histoire à écrire*, p. 357.

5 - Dans le même ordre d'idée, Mgr Lefebvre évoque dans une conférence spirituelle la présentation à des évêques et supérieurs religieux de la messe normative qui préparait la nouvelle messe. Un père abbé fait remarquer qu'avec toutes les suppressions prévues, la messe ne durera qu'un quart d'heure. Réponse de Bugnini : « Oh ! On trouvera bien quelque chose à rajouter... »

6 - Déclaration du 21 novembre 1974, *Vu de Haut* n° 13, p. 10.



Yves Chiron
Annibale Bugnini

Annibale Bugnini
Yves CHIRON -
Éditions Desclée de Brouwer
2016 - 18,90 €

« Je pardonne mais je n'oublie pas »

Par l'abbé François-Marie Chautard



Dans ses *Quelques mystiques*, le dessinateur Sempé a tracé une caricature humoristique d'un pardon mal compris. Au sommet arrondi d'une grande colline se tient un petit homme qui lève les yeux au ciel en disant : « J'ai toujours pardonné à mes ennemis. Mais j'ai la liste ».

Les faux pardons

Il y a là le portrait bien esquissé d'un pardon hypocritement chrétien. Car on peut se tromper de pardon et prendre pour de la miséricorde ce qui n'est qu'impuissance à se venger, lâcheté à se défendre, ou indulgence tout extérieure et autres succédanés.

Comme contrefaçon du vrai pardon, il y a tout d'abord le tort si pardonnable de ceux qui pardonnent aux autres mais n'arrivent pas à se pardonner. Ne dit-on pas que « les femmes vertueuses sont inconsolables des fautes qu'elles n'ont pas commises » ?

Il est aussi une dureté vis-à-vis du prochain qui provient d'un regard impitoyable sur soi-même et d'une incapacité à se relever, fort du pardon de Dieu. Tel homme, terriblement exigeant envers lui-même, ne comprendra pas que les autres puissent tomber dans des insou-

ciences, des négligences, du laisser-aller. Ce cas n'est toutefois pas le plus courant comme le montre très clairement la parabole de la paille et de la poutre.

Plus répandu est le vice de ceux qui pardonnent avec une facilité déconcertante, un stoïcisme stupéfiant et une abnégation totale. Le seul *hic* est que ces professionnels du pardon facile excusent les fautes et les affronts qui ont été commis sur d'autres. Naïveté candide ? Bêtise ? Miséricorde mal comprise ?

Ce travers peut également naître d'une forme larvée de lâcheté. Pour éviter d'avoir à défendre vigoureusement la victime contre son agresseur, ces miséricordieux faciles s'empressent d'excuser le coupable et d'enjoindre sa victime de lui pardonner. D'une faiblesse en famille au "padamalgam" officiel, il existe toute une gamme de pardon à bon marché.

À la même veine appartient le refus de se défendre, régulièrement employé par les ennemis de l'Église devenus maîtres en théologie : puisqu'il faut pardonner, il ne faut pas se défendre. Ne doit-on pas souffrir en silence ? Ne doit-on pas tendre la joue gauche à celui qui nous a frappé ?

Rappelons à ce sujet l'épisode de Notre-Seigneur, qui, recevant la gifle du serviteur, le reprit en ces termes : « Si j'ai mal parlé, fais voir ce que j'ai dit de mal ; mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ? » (Jn 18/23). Notre-Seigneur a défendu sa réputation. Le pardon ne saurait en effet être une fuite, un prétexte pour abdiquer les droits de la justice, fussent parfois les siens.

Un dernier écueil réside dans une mémoire tenace du mal commis : « Je pardonne, mais je n'oublie pas ». Si la mesure

de miséricorde divine à notre égard est en fonction de notre propre mesure à l'égard du prochain, cette mentalité a de quoi faire peur. Aimerions-nous que Dieu nous adresse cette parole ?

Mais doit-on pour autant être imprudent pour être miséricordieux ? Doit-on abdiquer toute méfiance envers un voleur invétéré sous prétexte qu'il faut oublier ? Et peut-on vraiment cicatriser la blessure profonde d'un cœur meurtri par l'injure, la tromperie, la lâcheté ? N'y a-t-il pas des souffrances que le temps ne peut fermer et que seul le cercueil emporte dans l'oubli ?

Savoir oublier

Il est évident que le pardon n'ôte pas la prudence et l'on peut très bien accorder son pardon sans effacer sa mémoire ni écarter toute précaution légitime, encore moins léser les droits de la vérité et de la justice. De même, une blessure profonde de l'âme ne disparaît pas sur commande. En ce sens, on ne peut pas oublier.

Mais il y a un sens où l'on peut oublier : en déposant de notre cœur les sentiments d'amertume, de rancœur, de vengeance qui blessent plus profondément notre âme que ne l'avait fait l'affront. Si l'on ne peut refermer la blessure, on peut baisser le bras levé. Oublier consiste ici à éviter de ressasser avec amertume, de laisser libre cours à ce grouillement d'imaginaires aptères qui nous viennent à l'esprit et qui nous poussent à tirer un trait définitif sur cette personne, à l'étiqueter dans une catégorie peu élogieuse, à songer à toutes les paroles peu amènes qu'on souhaite lui adresser en face dès que possible. Le mot même de "ressentiment" porte la marque de ce retour amer sur le passé. L'âme qui ne pardonne pas revient, retourne à cette offense. Elle frotte et rouvre une plaie qui ne demanderait qu'à se fermer et à s'apaiser.

Combien de disputes s'enveniment parce qu'on se cristallise sur une action, un fait, au nom des principes, là où l'oubli d'une parole déplacée, d'un fait regrettable pourrait permettre de reconstruire une relation plus saine. Si le bon Dieu nous giflait à chaque faute commise, ne le trouverions-nous pas impitoyable ?



“Auguste et Cinna ou La Clémence d'Auguste” de Louis-André-Gabriel Bouchet

Oublier pour pardonner, c'est plus profondément refuser de céder à la vengeance qui revient inutilement sur le passé et ferme le cœur à toute pitié. Si le pardon chrétien ne consiste pas à embrasser tous ses "ennemis" en leur

“ Oublier prend alors un nouveau sens : ne pas en rester au passé pour dépasser le mal subi mais aller de l'avant. »

disant qu'on leur pardonne, il réside cependant dans une attitude de l'âme qui se refuse à vouloir du mal à celui qui nous a offensé. Davantage, le pardon implique cette disposition foncière de garder dans le cœur le désir du bien de l'autre.

Oublier prend alors un nouveau sens : ne pas en rester au passé pour dépasser le mal subi mais aller de l'avant. Et dans cet esprit, à souhaiter sincèrement dans le cœur une réconciliation, et à la tenter si c'est possible raisonnablement.

Lorsque Notre-Seigneur répondit à ce valet : « Pourquoi me frappes-tu ? » Notre-Seigneur se défendit, mais en même temps il mourut pour ce valet. Pour lui aussi vaut la parole du Christ : « Pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font »¹.

Et pour nous, nous pourrions tellement souvent modifier cette parole en ces termes : « pardonnez-lui Seigneur, car il me pardonne aussi... »

En définitive, le pardon doit s'opérer :

- dans notre intelligence : ne pas se focaliser sur un aspect réducteur du prochain, fût-il pénible pour nous mais savoir le regarder avec ce regard miséricordieux ;
- dans notre volonté : ne pas vouloir se venger d'un acte passé et souhaiter du mal à l'autre fût-il coupable ;
- dans notre mémoire, en ne retenant que ce qu'il est prudent de retenir et en s'efforçant d'oublier le reste ;
- dans notre imagination, en évitant de la laisser s'échauffer.

« Ne rendez à personne le mal pour le mal... Ne vous faites pas justice vous-même ». Tel est le conseil de saint Paul. Bref, tournons la page et nous serons non seulement plus heureux en ce monde mais bienheureux dans l'autre. ●

1 - « Jésus, sur la croix, ne disait pas : "Oh ! que les hommes sont faibles et méchants !" Il disait : "Mon Père, pardonnez-leur..." » Dom Augustin Guillerand, *Écrits spirituels, tome II*, Benedictine di Priscilla, 1967, p. 238.

▶ Activités de la paroisse

Dimanche 3 avril

- ♦ Sur le parvis, vente de vin au profit du fond d'entraide du pèlerinage de Pentecôte

Lundi 4 avril

- ♦ 17h45 : office du Rosaire
- ♦ 18h30 : messe chantée de l'Annonciation
- ♦ À 19h30, à l'Institut universitaire Saint-Pie X, conférence de M. Christophe Levantal sur "Un roi méconnu, Louis XIV voyageur"

Mardi 5 avril

- ♦ 19h30 : réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul
- ♦ 20h00 : cours de doctrine approfondie
- ♦ 20h00 : réunion de la cellule Civitas en salle Saint Germain avec une conférence de M. l'abbé Billecocq sur "les erreurs opposées au Christ Roi"

Mercredi 6 avril

- ♦ 18h30 : messe chantée des étudiants
- ♦ 20h00 : réunion du Cercle Saint-Louis en salle des catéchismes

Jeudi 7 avril

- ♦ 18h30 : messe chantée de Requiem avec absoute pour les victimes de la rue d'Isly
- ♦ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 8 avril

- ♦ de 18h30 à 20h30 : permanence notariale gratuite en salle des catéchismes
- ♦ 19h15 : chapelet des hommes devant le Très Saint Sacrement exposé

Samedi 9 avril

- ♦ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- ♦ 15h00 : baptême de l'enfant de M. Athanase Muel

Samedi 9 avril à partir de 18h00 et le 10 toute la journée, vente de livres d'occasion en salle des catéchismes

Dimanche 10 avril

- ♦ Quête à toutes les messes au profit des séminaires
- ♦ Sur le parvis, vente de vin au profit du fond d'entraide du pèlerinage de Pentecôte
- ♦ Sur le parvis, vente de bijoux au profit des missions humanitaires Rosa Mystica organisées par l'ACIM aux Philippines

Lundi 11 avril

- ♦ À partir de 18h30, réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX
- ♦ À 19h30 à l'Institut Saint-Pie X, conférence de M. Arnaud Imatz sur "José Antonio Primo de Rivera"
- ♦ À 20h00, réunion des étudiants de l'ENS

Mardi 12 avril

- ♦ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 13 avril

- ♦ 15h00 à 17h00, réunion de la Croisade Eucharistique à la Rue Gerbert
- ♦ 18h30 : messe chantée des étudiants
- ♦ À 20h30 à N.-D. de Consolation, réunion de Jeunes Pro avec une conférence de M. Nicolas de Ledinghen : "Oser les grands projets"

Jeudi 14 avril

- ♦ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Vendredi 15 avril

- ♦ De 18h00 à 20h00 : consultations juridiques gratuites en salle des catéchismes

Samedi 16 avril

- ♦ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes

Dimanche 17 avril

- ♦ Vente de l'Association Quo Vadis Madagascar sur le parvis
- ♦ Ouverture de la bibliothèque paroissiale en salles des catéchismes de 9h00 à 12h30

Mardi 19 avril

- ♦ 19h30 : réunion de la Conférence Saint-Vincent de Paul
- ♦ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 20 avril

- ♦ Pas de messe chantée des étudiants en raison des vacances scolaires

Jeudi 21 avril

- ♦ Pas de cours de catéchisme pour adultes cette semaine

Vendredi 22 avril

- ♦ 18h30 : messe chantée de la découverte des corps des saints Denis, Rustique et Éleuthère

Samedi 23 avril

- ♦ Pas de cours de catéchisme pour adultes cette semaine

Dimanche 24 avril

- ♦ En salle des catéchismes, brocante au profit des chrétiens d'Orient
- ♦ sur le parvis, *brunch* (vente alimentaire) au profit de l'école Saint-Louis

Lundi 25 avril

- ♦ 17h45 : office du Rosaire
- ♦ 18h30 : messe chantée de saint Marc

Mardi 26 avril

- ♦ 20h00 : cours de doctrine approfondie

Mercredi 27 avril

- ♦ Pas de messe chantée des étudiants en raison des vacances scolaires

Jeudi 28 avril

- ♦ 20h00 : cours de catéchisme pour adultes

Samedi 30 avril

- ♦ 13h00 : cours de catéchisme pour adultes
- ♦ 17h45 : 1^{ères} vêpres de saint Joseph Artisan

Dimanche 1^{er} mai

- ♦ Fête de saint Joseph artisan
- ♦ Sur le parvis, marché de printemps organisé au profit de la restauration du sanctuaire de Fonpeyrine, dans le Périgord
- ♦ Vente au profit de la paroisse d'images de communion et de petits tableaux produits par l'atelier Saint-Luc
- ♦ 17h45 : concert spirituel d'orgue

▶ Carnet paroissial

Ont été régénérés de l'eau du baptême

Corentin MARTIN	5 mars
Augustin de JORNA	5 mars
Bérénice RODRIGUEZ	29 mars

Ont abjuré de l'orthodoxie

Jean-François QUIÉVY	21 mars
Yury AKIMOV	23 mars

Ont été honorés de la sépulture ecclésiastique

Joseph VAILLANT	23 février
Yvonne GAGNEUX	11 mars
Jeannine LANTZ	30 mars
Pierre CAUSSE	30 mars

Liste des baptisés de la Vigile Pascale

Vanessa Marie-Elisabeth BOUNTHONG,
Clémentine BOUTTIER, Caroline
GANNEVAL, L. K., Valérie
MUSSARD, Julie Marie TSAN, Julien
BOULARD, Raphaël BRUNO, Nicolas
Louis CHAMPION, Vichenoukumar
Thomas CLEBER, Abdallah Pierre
FARID, Olivier FERAUD, Mathias
FIORI, Nassim-Erwan GAU, Thomas
GIMARD, Jean-Marc HERNIOU,
Alexandre LE RET, Anthony LECLAND,
Simon LOZANO, Sébastien MILES,
Maxence ROBIN, Dan Albert SOUFFIR

Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet
23 rue des Bernardins - 75005 Paris
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64
Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr
www.saintnicolasduchardonnet.fr

Directeur de la publication :
Abbé Patrick de La Rocque

Maquette et mise en page :
www.topazegraphic.com

Imprimerie

Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0316G87731

Tirage : 1300 exemplaires

